

Les Ecrivains de la Dalle Robespierre



**Recueil des textes rédigés par les jeunes du Centre socioculturel
Les Couleurs de la Dalle**



Couverture réalisée par Benoît Vallade

**LES ATELIERS DU FESTIVAL
DU ROMAN NOIR ET SOCIAL
AVEC LES COULEURS DE LA DALLE**

Avant-propos

Qui a dit que les ateliers d'écriture n'étaient pas « fun » ?!

Pour sa 4^{ème} édition en 2023, le Festival du Roman Noir et Social « convoque » près de 43 auteurs-trices venus de toute « la planète polar », et qui pour l'occasion vous dévoilent au gré de leurs littératures et romans, des histoires et des œuvres plus ou moins contemporaines...

Cette nouvelle édition fera, durant 3 jours, une large place à une belle programmation avec des rendez-vous satellites tels qu'une avant-première cinématographique à découvrir ou le recueil réalisé par de très jeunes auteurs lors d'ateliers d'écriture !!! Alors justement écrire peut être, certes effrayant, pour des enfants entre autres, mais si on a les bonnes astuces écrire peut être, tout au contraire, source de plaisir, de découverte, de créativité, voire ludique !

La langue française est riche, pleine de caprices, de surprises, de mots bizarres, d'expressions et de métaphores parfois complexes, banales ou hilarantes où se mêlent acrobaties de jeux de mots tout aussi difficiles à saisir qu'intéressantes, enrichissantes et émancipatrices.

Ce festival est justement l'occasion d'inviter de jeunes publics à s'essayer à l'exercice de l'écriture et au jeu de rôles d'auteurs, d'autrices à travers la mise en place d'un atelier d'écriture.

C'est ainsi que l'Espace de Vie Sociale « Les Couleurs de la Dalles » et la Bibliothèque Nelson Mandela ont accompagné 9 jeunes vitriots pour leurs proposer, le temps de leurs vacances scolaires, d'enfiler le costume d'auteurs. Alors plumes à la main ou clavier au bout des doigts, **Antoine BLOCIER, auteur et cheville ouvrière du Festival**, les a initiés à l'écriture de nouvelles.

Ces enfants qui ont ainsi flirté avec l'imaginaire pour s'ouvrir les chemins de l'écriture et du livre vous invitent à découvrir ce petit recueil de nouvelles.

Ils entendent bien vous avoir mis les mots à la bouche, au cœur et à l'esprit pour vous redonner de leurs nouvelles très bientôt...

Abdel-Krim Achemaoui, Directeur du Centre Culturel de Vitry

JUMELLES INSÉPARABLES

Alicia demanda à sa maman si elle pouvait sortir pour aller voir une amie. À quinze ans, elle estimait ne pas avoir à supplier sans cesse l'autorisation pour tout et l'importe quoi. La réponse étant positive, elle s'habilla et se dépêcha de quitter l'appartement, au cas où sa mère changerait d'avis.

En chemin, son regard fut attiré par une autre jeune fille qui arrivait en sens inverse. C'était fou comme elle lui ressemblait, on aurait dit un miroir posé là sur le trottoir. Même taille, même couleur et coupe de cheveux, mêmes yeux et, surtout, même allure.

Au moment de se croiser, la seconde jeune fille sembla tout à coup réaliser la même chose. Elle ralentit, afin d'avoir le temps de bien observer, se laissa dépasser, puis au bout de quelques mètres, elle se retourna brusquement. Exactement le même mouvement que venait d'effectuer Alicia.

Les deux filles se rapprochèrent l'une de l'autre, étonnées d'une telle ressemblance. Alicia prit l'initiative de la discussion :

- Bonjour, comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Alice.

- C'est dingue comme on se ressemble, y compris nos prénoms, toi Alice et moi Alicia. Est-ce que cela voudrait dire que nous sommes sœurs ?

- Il faut en avoir le cœur net, répondit-elle. Le mieux est d'interroger nos mères. Si quelqu'un a une explication, c'est bien elle.

- J'appelle, décida Alice.

- Allo... Écoute, Maman, tu devrais me rejoindre à notre restaurant préféré.

- Mais pour quoi faire ? Ce n'est pas l'heure de déjeuner.

- Viens et tu verras. Je te prépare une sacrée surprise.

Puis ce fut le tour d'Alicia de téléphoner à sa mère. Elle lui dit exactement la même chose, car, autre étrangeté, elles avaient toutes deux le même restaurant préféré.

Lorsque la mère d'Alice fit son entrée, elle resta pétrifiée devant ces deux enfants aussi semblables, puis comprit ce qui venait de se passer.

- Je vais tout vous expliquer. Lors de votre naissance, je n'étais pas préparée à avoir deux enfants d'un coup, cela arrive parfois que les médecins se trompent, ils m'avaient annoncé que j'aurais une fille. Pas deux. Comme je n'avais pas assez d'argent pour m'occuper de vous deux, j'en ai confié une aux services de l'aide à l'enfance. Mais je vous ai retrouvé toutes les deux, c'est le principal.

- Oui, maman, c'est le principal.

- Oh, mes chéries, venez là.

Sophie, la mère d'Alice, prit soudain un air grave et expliqua aux deux adolescentes qu'elle devait absolument parler à la maman d'Alicia en tête-à-tête. Les deux jeunes filles comprirent et s'en allèrent se raconter toute leur vie dans le square pas très loin du restaurant.

- Bonjour...

- Bonjour. Que se passe-t-il ?

- Je dois vous avouer quelque chose qui ne sera pas facile à entendre pour vous.

- Ah bon ? Et qu'y a-t-il de si important ?

- Voilà... Je suis la mère biologique d'Alicia.

La mère d'Alicia était bouleversée d'une telle déclaration qu'elle s'assit sur la première chaise venue et tremblait de tout son corps. L'autre poursuivit son explication :

- À leur naissance, je n'étais pas prête à élever deux enfants et, en plus, je n'en avais pas les moyens. Maintenant, c'est différent, j'ai un bon métier, je gagne correctement ma vie et je souhaiterais reprendre Alicia avec nous.

- Et puis quoi encore ? s'énerva Méliissa. C'est ma fille un point c'est tout. Tu l'as abandonnée et c'est moi qui m'en suis occupée et qui m'en occupe depuis quinze ans.

- Oui, c'est vrai, mais je regrette tellement.

- Tu étais où quand je l'ai élevée ? Quand je l'ai amenée chez le médecin ? Quand je me suis engagée à l'aider à l'école ? Quand je l'ai accompagnée au collège ?

La discussion était rude, aucune des deux mamans ne voulait céder, elles estimaient toutes les deux avoir raison et la loi en leur faveur.

C'est à ce moment que les filles entrèrent dans le restaurant pour parler avec leurs mères. Leurs mots étaient clairs « on ne souhaite pas changer de mamans, mais simplement rester en contact »

- OK accepta la mère d'Alice, mais je suis tout de même triste.

- Moi, je suis d'accord, c'est ce qui a de mieux pour tout le monde. Ces deux enfants-là sont plus intelligentes que nous.

Alice et Alicia apprennent à se connaître, font les pires bêtises ensemble et deviennent inséparables.

L'ÉVASION D'ALICE

Le jeune Henry sommeillait paisiblement, comme toute la famille d'ailleurs. La nuit était calme et douce, on n'entendait aucune rumeur de la rue, ce qui était plutôt rare dans cette ville bruyante qu'est Toulouse.

Au matin, Henry s'aperçut que sa petite sœur n'était pas dans son lit, pourtant elle était une sacrée dormeuse et, la plupart du temps, il fallait la secouer pour qu'elle n'arrive pas en retard à l'école. Aussitôt sur le qui-vive, il vérifia qu'elle n'était pas dans la cuisine à prendre le petit déjeuner avant les autres, pas dans la salle de bain en train de se brosser les dents, pas dans les toilettes non plus... Il courut presque réveiller ses parents pour leur annoncer qu'Alice s'était échappée. La fenêtre de sa chambre était grande ouverte.

Toute la famille était folle d'inquiétude. Ce n'était pas le genre de cette enfant sage de fuguer. Elle qui avait peur du noir, il était impensable qu'elle se soit enfuie comme ça sans raison. Elle n'avait pas de problème en classe et cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas disputée avec son frère.

Henry se donna pour mission de la retrouver coûte que coûte. Il demanda de l'aide à ses meilleurs amis, Mouloud, Djakiter et Mamadou.

Le premier jour, les quatre amis ont d'abord exploré les endroits où la petite sœur avait ses habitudes : environs de l'école, parc, place du Capitole, rues commerçantes... Puis ils élargirent leur recherche à l'ensemble de la ville. Or Toulouse était très énorme, cela prendrait des semaines. Ils ont cherché, cherché, cherché... Sans rien apprendre qui les renseigne sur où Alice pouvait bien être passée.

La mère d'Henry l'appelait tous les quarts d'heure, morte d'inquiétude. Et lui, tous les quarts d'heure, lui répétait qu'ils ne la trouvaient toujours pas. Le soir tombant, ils n'avaient rien d'autre à faire que de rentrer chez eux.

Dans la nuit, Henry ne parvenait pas à trouver le sommeil. Il ressortit. De nouveau le parc, les grandes avenues aux magasins éclairés, les bars qui fermaient, etc. Puis finit par s'endormir.

Le second jour, il alla du côté de chez MacDo, en profita pour manger un hamburger, car cela faisait bien quarante-huit heures qu'il n'avait rien avalé.

C'est en sortant du fastfood qu'il la trouva, à côté d'un buisson, avec la personne

qui l'avait kidnappé. Il appela ses copains pour le rejoindre chez MacDo de toute urgence. De là, ils suivirent le bonhomme et la petite Alice le plus discrètement possible, mais ils perdirent leur traces après le pont sur la Garonne. Désolés de s'être bêtement fait avoir, ils continuèrent de chercher, jusqu'en fin d'après-midi. Puis, au moment où ils s'y attendaient le moins, ils entendirent hurler « Au secours ! » et reconnurent immédiatement la voix d'Alice. C'était un cri tellement énorme qu'on aurait cru à une explosion qui réveillait toute la ville.

Pas question d'être de nouveau ridiculisé, cette fois-ci, ils ne s'écartèrent pas d'une semelle d'Alice et de son ravisseur. Comme tout bon joueur de rugby et supporter du club toulousain, il courut et mit toutes ses forces pour plaquer le type qui avait enlevé sa sœur. Mouloud, Djakiter et Mamadou maintenaient le kidnappeur au sol tandis qu'Henry appela ses parents, qui alertèrent la police. Alice n'avait même pas mangé depuis tout ce temps, elle crevait de faim. À la maison, sa mère n'arrêtait pas de se torturer pour comprendre pourquoi sa fille était partie seule en pleine nuit. Elle le lui demanda, mais aucune voix ne sortit du corps d'Alice. Dans la précipitation, personne n'avait remarqué qu'il ne s'agissait pas d'une enfant, mais d'une poupée. Une grande poupée de la taille d'Alice.

Fou d'espoir, chacun avait cru l'avoir retrouvé, mais ce n'était pas le cas.

L'espoir et la joie se transformèrent aussitôt en nouvelle inquiétude. Alors, de nouveau, tout le monde, famille et copains, partit à sa recherche. Au cours de ces deux derniers jours, ils avaient parcouru Toulouse dans tous les sens, ne comptant plus les kilomètres.

Puis les jours passèrent. Beaucoup de jours. Déjà presque deux semaines qu'Alice avait disparu. Ses parents avaient collé des affichettes chez les commerçants, avec la photo d'Alice et leur numéro de téléphone au cas où quelqu'un ait une information qui pourrait les aider à retrouver leur fille.

Un matin, Alice avait retrouvé son chemin et était rentrée chez elle. Toute seule. Mais personne n'était là, puisqu'ils couraient dans Toulouse pour la chercher. Elle avait bien vu les affiches un peu partout en ville, mais elle se cacha dans les fourrés du parc pour ne pas que la police la récupère en premier. Elle préférait revenir seule. Elle se déplaçait doucement, en faisant attention de ne pas se faire repérer. Dans les lieux vides, elle courrait très vite pour rejoindre des endroits discrets.

Sa seule volonté : rentrer comme une grande.

Un jour, une dame téléphona chez les parents d'Henry et d'Alice. Elle croyait bien avoir aperçu la petite fille des affichettes traîner dans son quartier. Aussitôt, son père, sa mère, Henry et ses copains Mamadou, Djakiter et Mouloud, se rendirent voir la personne qui avait signalé la présence d'Alice. Elle leur montra une petite gamine accroupie à côté du MacDo.

La famille était enfin réunie et, pour fêter cet événement, ils s'offrirent une tarte géante fraises/ramboises/myrtilles.

Ils sont heureux, joyeux, contents. Tout est bien qui finit bien.

Les flics jetèrent le sale type en prison.

ARENGE.

Chapitre 1

Une nuit où la lune était bien claire, le jeune Ibrahim, réputé pour faire des blagues sans arrêt, a très envie de descendre jouer avec ses copains. Mais sa mère n'est pas de cet avis et le lui interdit formellement. Ce refus n'aurait pas dû l'étonner, car c'est depuis qu'il sait marcher que ses parents l'obligent à rester à la maison dès le soir tombé.

Leur raison est simple. Cela fait bien un millier d'années que les vampires et les loups-garous se mènent une guerre effroyable. Et c'est dangereux pour tout le monde.

Tant qu'il était enfant, Ibrahim était un garçon sage et obéissant. Mais bien plus tard, lorsque sonnèrent ses dix-huit ans, il prit la liberté de sortir avec ses amis quand bon lui semblait.

Un soir, tout particulièrement, il les rejoignit pour jouer. Avant la partie, il leur demande de bien vouloir l'attendre, car il a besoin de se rendre aux toilettes du stade, situé à une centaine de mètres.

Ne le voyant pas revenir, ses amis partirent à sa recherche « I-BRA-IIIIIIIM ! » Il ne répond pas à leurs appels et le téléphone de la police ne fonctionne pas non plus par manque de réseau. Ils finissent par croire qu'il leur a encore fait une de ses blagues nulles qui ne font rire que lui. Aussi ils abandonnent l'affaire et préfèrent se ruer chez le pâtissier pour déguster un énorme gâteau fraises/ramboises.

Le lendemain, leur ami ne donne toujours pas trace de vie. Sa mère les a appelés tour à tour. À ses questions, ils n'ont que ce seul message : son fils Ibrahim est parti aux toilettes et n'en ai jamais revenu. Elle contacte donc l'inspecteur Johnson.

Chapitre 2

La semaine suivante, il rentre chez lui. Sa mère et son père sont trop contents de le retrouver. Ils décident d'aller fêter l'évènement au restaurant, histoire de manger un peu, car, avec toutes ces émotions, ils ont sauté plusieurs repas. Mais

surtout pour apprendre ce qui est arrivé leur fils durant cette interminable semaine. Ibrahim commence son récit.

- Je suis simplement allé aux toilettes du stade et un vampire original du nom de Arengé m'a enlevé et m'a mordu. Vous savez ce que ça veut dire... Il s'est rendu à la mairie pour changer mon prénom. Je m'appelle désormais Arengé, comme lui, et je suis un vampire, comme lui.

Ses parents restèrent bouche bée tandis que le garçon vint prendre la commande.

- Bonsoir, Messieurs-Dames, que désirez-vous ?

- Des spaghettis à la bolognaise pour moi et à la carbonara pour mon fils, répondit son père.

- Et vous Madame ? demanda le serveur.

- - Je voudrais des lasagnes.

- C'est parfait. Et comme boisson ?

- Coca-cola pour tout le monde et en dessert : une tarte aux daims, un tiramisu et un Cheesecake Oréo.

La commande arriva trente minutes plus tard. Moment durant lequel les parents eurent bien du mal à comprendre le changement qui s'était opéré chez leur enfant. Devenu vampire.

À la fin du repas. Au revoir et à la prochaine.

Le lendemain matin, Ibrahim annonce qu'il sort voir ses copains. Sa mère lui répond :

- OK, d'accord, mais fais attention à toi.

- Ne t'inquiète pas, je prends le bus.

Arrivé devant l'immeuble de son ami, il sonne. Driiiiing driiiiing. Quelques secondes plus tard, il l'entend approcher derrière la porte et crier « j'arrive, j'arrive ». Puis, lorsque son ami ouvre, il le découvre, très étonné :

- Ho ! Ibrahim... Ça faisait longtemps. Où étais-tu passé depuis tous ces mois ? Entre, on téléphone aux autres et on se retrouve au restau pour se souvenir du bon vieux temps.

- Dans le message, dis-leur que tu as une surprise pour eux.

- Une surprise ? De quoi tu parles ?

- Par exemple que maintenant, je m'appelle Arengé...

- Arengé ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Comment c'est possible ?

- Je t'expliquerais tout au restau avec les autres, ce sera plus simple.

Lorsque la bande est de nouveau réunie, ils sont tous épatés de voir leur vieux

copain ici. Ibrahim par-ci, Ibrahim par-là, Ibrahim, Ibrahim...

- Venez, on va manger et je vous raconte tout en même temps.

- OK, OK, OK, OK... acceptèrent les potes de l'ancien Ibrahim.

Le serveur vient prendre la commande, il est étonné : dix côtes de bœuf saignantes pour cinq clients ! Ça fait beaucoup. Il leur promet de tout leur apporter dans moins d'une heure, en attendant ils demandèrent tous du coca.

Dans un silence de mort, Ibrahim raconta tout. Comment il s'était fait kidnapper en allant

tranquillement aux toilettes du stade, que son ravisseur était un vampire, lequel l'avait mordu à la gorge, le rendant vampire à son tour. Les autres étaient médusés.

Ils le furent encore plus quand leur copain Ibrahim qu'ils connaissaient depuis la maternelle leur annonça que désormais il s'appelait Arenge.

- Mais que fais-tu en plein jour ? demanda l'un. On nous a toujours dit qu'ils ne vivaient que

la nuit et qu'un simple rayon de soleil pouvait les tuer d'un seul coup.

- C'est vrai pour la plupart, mais je dois bénéficier d'un pouvoir spécial. Peut-être parce que je ne suis pas né vampire, mais humain normal. Bref, je peux sortir quand je veux.

Cette aventure n'était pas banale. Et si c'était une de ses blagues nulles comme il faisait autrefois ? Mais non, il était très sérieux au contraire. Surtout lorsqu'il leur annonça son gros problème du moment :

- Les gars... Je dois faire un choix. Ou je reste vampire, ou je redeviens un humain comme avant.

- Je te suggères de rester vampire, c'est trop marrant, dit son meilleur ami. À condition que tu ne t'amuses pas à nous mordre chacun notre tour.

Toute la tablée rigola. Arenge attendit que le serveur ait mis tout ce qu'il fallait devant les convives pour conclure :

- Je vais suivre ton conseil. Je vais rester vampire pour devenir immortel et voir dans le futur.

LA PÂTISSIÈRE DISPARUE

Ce soir-là, la pâtissière avait fait fermeture de la boutique. Elle dut éteindre les lumières, ranger les gâteaux quelque part au frais et pour terminer, fermer à clé le magasin.

Elle rentrait tranquillement lorsque, soudain, elle fut interpellée par un voyou. Il attrapa Emy par le bras et la ramena avec violence jusque chez lui. Dans le noir, elle ne voyait pas son visage. Mais la jeune femme ne se laissa pas faire, dans l'appartement de son agresseur, elle se défendit, mit la main sur un grand couteau de cuisine et embrocha le bandit d'un seul coup ferme, il mourut sur le champ.

Alertée par le bruit, une voisine avait appelé la police qui retrouva le corps du voyou et releva ses empreintes. Il s'avéra qu'il s'agissait du mari d'Emy, la gentille pâtissière que tout le monde connaissait dans le quartier. Il l'avait kidnappée, car il ne l'aimait pas et ne l'avait épousé que pour son argent, comme un sale profiteuseur qu'il était.

Quelque temps plus tard, alors que cette terrible histoire semblait derrière elle, Emy, malchanceuse comme elle était se fait de nouveau agresser dans la rue. Après l'avoir attrapée, le criminel la ramena chez lui, un grand appartement d'une ville inconnue. Cette fois-ci, le sort était contre elle. Emy décéda sur le brancard de l'hôpital.

C'est alors que l'impossible arriva. Emy, qui ne croyait pas aux esprits surnaturels, se retrouva sous forme de fantôme et décida de hanter son assassin tout le reste de sa minable existence.

Elle découvrit facilement qu'il s'appelait John. Mystère de la vie après la mort, elle pouvait correspondre avec une vieille amie. Laquelle réfléchit à ce qui avait bien pu se passer pour que John s'en prenne à Emy. Elle chercha sur Internet, alla à la bibliothèque relire les journaux anciens et apprit que l'épouse de John avait eu un grave accident de voiture et qu'elle vivait dans le coma depuis plusieurs années. Les médecins ne parvenaient pas à se prononcer sur ses chances de réveil et quand. Elle comprit surtout que la personne qui conduisait était Emy. Elle sut immédiatement que John, désespéré de sans doute ne plus jamais revoir sa femme, se vengeait d'Emy.

L'amie d'Emy prit rendez-vous avec John, histoire de l'aider à pardonner à Emy, car ce n'était qu'un accident de la circulation comme il y en a des centaines par semaine.

John accepta de discuter avec elle et ils se retrouvèrent devant un café.

L'AMITIÉ INSÉPARABLE

C'est l'histoire de Lina et de Zoé, deux amies amoureuses du même garçon.

Plus personne ne se souvient comment ces trois là se sont rencontrés, mais chacun a sa petite idée.

Cela semble avoir commencé dès le jour de la rentrée. Un nouvel élève était dans leur classe. Il s'appelait Tom et arrivait de l'étranger, mais parlait très bien français. Il était gentil avec tout le monde, ne cherchait pas les embrouilles, aidait les plus faibles dans toutes les matières. Et surtout, les filles l'adoraient, avec ses cheveux tout le temps en bataille et son regard malicieux. Il était beau et drôle. La plupart des garçons de la classe en étaient jaloux.

Un matin de pluie, sa mère l'accompagnait au collège en voiture. Sur la route il vit Lina qui se battait avec son parapluie contre le vent, il lui demanda d'arrêter et proposa à sa copine de monter au sec. Lina accepta. Elle se dit aussitôt que ce garçon avait quelque chose de plus que les autres, elle ne savait pas quoi, mais elle croit bien qu'elle était en train de tomber amoureuse.

Quelques jours plus tard, c'est à Zoé qu'il rendit service. Dans la cour, elle avait malencontreusement touché le ballon que deux équipes se disputaient. Un grand gaillard se mit en colère, car il était sûr de pouvoir marquer un but, si cette folle de Zoé n'était pas arrivée sur le terrain. Elle s'excusa, elle était dans la lune et n'avait vraiment pas fait attention à la partie de foot qui se déroulait en même temps. Le type ne voulut rien entendre « c'est trop facile de s'excuser après » dit-il en bousculant Zoé.

Tom avait tout vu et pouvait témoigner que Zoé n'avait réellement pas fait exprès de gêner le jeu. Le grand lui demanda de quoi il se mêlait, le garçon lui répondit « de ce qui me regarde... Si quelqu'un embête une amie, je la défends et puis c'est tout ».

Devant le visage décidé de Tom, le gaillard se retourna et, de toute façon, la sonnerie de fin de récréation venait de retentir. Mais Zoé avait bien entendu « si quelqu'un embête une amie »... Ainsi, le joli garçon de la classe avait des sentiments pour elle. Elle se prit à rêver qu'elle aussi serait peut-être un peu amoureuse de lui.

Ce garçon était vraiment sympa. Il avait rapidement compris que Lina et Zoé l'aimaient toutes les deux autant. Ce n'était pas dans son caractère de les rendre jalouses l'une de l'autre et, puisque lui aussi appréciait leur compagnie, il lui fallait bien faire un choix. Cela le tourmenta plusieurs nuits de suite. Que faire

pour les départager sans les fâcher ?

Un jour, il fit une chose incroyable : il prit tout ce qu'il trouvait de vêtements. Trop grand pour l'un, trop petit pour le second, plein de trous et plutôt sale. En fait, il se déguisa en ce qu'il pensait être un pauvre.

Il frappa à la porte de chez Lina, laquelle le rejeta avec violence, argumenta qu'elle n'avait pas que ça à faire et que, de plus, il était pauvre et moche.

Le garçon alla ensuite toquer chez Zoé. L'accueil y fut bien différent. Elle l'invita à entrer dans son appartement, elle lui proposa de manger quelque chose, tellement il avait l'air d'avoir faim, puis elle lui indiqua la salle de bains afin qu'il puisse se doucher et reprendre figure humaine.

Le lendemain, au collège, il fonça droit sur Lina et lui hurla presque dessus : « je te déteste ! ». Soulagé d'avoir crié son indignation, il rejoignit la seconde fille et lui demanda si elle accepterait de sortir avec lui et, comme on l'imagine, elle lui dit « oui ».

Une phrase plus forte qu'une autre, un mot mal compris, leurs copains prenant parti pour l'une ou l'autre, tandis que Tom était très triste de cette situation. Dans le trajet en bus, ce fut bagarre générale. Bref, désormais elles se haïssaient.

La brouille entre les deux amies durant plusieurs semaines, surtout que Tom, ne voulant pas en rajouter sur leur colère, faisait son possible pour les éviter toutes les deux.

Zoé n'en pouvait plus. Comment avait-elle pu rayer de sa vie une amie qu'elle connaissait depuis la maternelle, sa meilleure amie pour ainsi dire, pour un garçon arrivé seulement en début d'année scolaire ? Elle demanda conseil à sa mère.

Sa décision était prise. Elle alla voir Tom et l'avertit qu'elle le quittait.

- Mais pourquoi ? implorait le garçon.
- Je veux récupérer l'amitié Lina.
- Je comprends, dit Tom. Mais je voudrais qu'on reste amis tout de même.
- OK, mais on n'en parle pas devant Lina.
- Pas de souci, c'est normal... conclut Tom.

Zoé courut alors chez Lina, qui fut bien surprise de la voir devant sa porte alors qu'elles ne s'adressaient plus la parole depuis des jours. Zoé lui expliqua que

c'est elle qu'elle avait choisie et même si Tom était le garçon le plus sympa du monde, sa meilleure amie restait Lina, dont les larmes noyèrent le visage.

Elles sautèrent dans les bras l'une de l'autre et Zoé s'inquiéta :

- Mais, pourquoi tu pleures ?
- Parce que tu m'as émue. Je ne pensais pas que tu quitterais Tom pour moi.
- Bah oui... Tu es ma meilleure amie ou pas ?

Un soir, Mélie était chez elle, tranquillement installée pour dîner. Elle rêvassait en portant une fourchette à la bouche, lorsque, soudain, un craquement sourd la fit sortir de sa torpeur. Ses yeux couraient tout autour d'elle pour tenter de comprendre d'où arrivait ce bruit lugubre.

Sous sa chaise, le sol se fendillait. D'abord de petites fissures puis, à peine quelques secondes plus tard, le plancher s'écarta violemment, formant un trou béant qui l'engloutit comme si un monstre immense venait de l'avalier.

Après une chute libre dont elle peinait à calculer la hauteur, elle se sentait en miettes, comme un puzzle de cinq cents pièces. Elle reprit ses esprits, se mit sur les genoux et, d'une poussée douloureuse, réussit à se relever. Mais elle avait sacrément mal tout de même.

Où était-elle ? Mystère. Alors que la logique aurait dû la faire atterrir dans une cave profonde et sombre, l'endroit était au contraire baigné d'une lumière presque éblouissante. Elle trouva une feuille blanche simplement posée par terre. C'était une lettre qui lui était adressée :

« Bonjour Mélie,

Tu es dans une pièce infinie qui s'appelle Le Héblode ».

Le bout de papier à la main, elle regarde autour d'elle, cherche des indices pour expliquer ce qu'il vient de lui arriver. Elle avance, avance, avance. Puis chute dans un nouveau trou. La descente dure aussi longtemps que la première, mais, miracle, sans avoir mal nulle part et c'est dans sa salle à manger qu'elle se retrouve à nouveau.

Comment cela pouvait-il être possible de tomber, puis de retomber en hauteur ? Trop fatiguée par l'épreuve qu'elle venait de vivre, Mélie s'endormit instantanément.

Le lendemain, elle pensa toute la journée à ce miracle. À force de ne trouver aucune explication rationnelle, elle s'imagina avoir rêvé tout ça. La preuve, aucune fissure sur le parquet.

Un peu rassurée, elle reprit sa vie et son quotidien et, au moment de dîner, s'installa à sa place habituelle. À peine porta-t-elle une cuillère de soupe à la bouche que, de nouveau, le sol s'écarta sous elle pour la faire dégringoler encore une fois. Et encore une fois, la pièce trop lumineuse, la lettre sur le sol, deux pas

en avant et hop ! retour dans son appartement.

Trois jours. Cela faisait trois jours que cette affaire lui prenait la tête, elle n'arrivait plus à dormir, à réfléchir à autre chose. Cette histoire l'obsédait. À tel point qu'elle se décida à consulter un médecin. Lequel lui fit des radios, afin de vérifier que ses chutes n'avaient provoqué aucune fracture, l'ausculta, lui fit effectuer des mouvements en haut, en bas, sur le côté, des flexions. Rien. Il ne trouva rien. La seule explication qu'il donna à Mélie fut qu'elle était sujette à des illusions. La prenait-elle pour une folle ? Pourtant elle était bien certaine d'avoir vécu ces étranges allers et retours.

C'était trop bizarre pour elle, alors elle acheta des caméras à installer partout dans son appartement.

Il lui fallut une bonne semaine pour comprendre que quelque chose de surnaturel l'obligeait à occuper cet endroit où elle tombait tous les jours. Aussi commença-t-elle à ramener des objets. Un jour ce fut un salon complet, un autre une table...

Un mois plus tard, elle entreprit d'y accueillir ses amis les plus proches. La première fois, ils n'étaient que deux, car elle ne savait pas si le trou se formait en fonction du nombre de personnes à faire passer dans le Héblode. L'on pouvait dire qu'ils étaient très surpris, posèrent mille questions à Mélie sur le début de ce délire, si elle avait fait quelque chose de spécial pour qu'un truc aussi bizarre lui arrive. Mais au bout de la troisième descente brutale de l'appartement vers le Héblode, ils en prirent l'habitude et s'en amusaient presque.

Puis vinrent d'autres amis encore et encore. Aucun ne jugeait cette situation normale et certains parlèrent même d'une maison hantée. Mais ils voyaient tous que leur amie Mélie semblait avoir trouvé son équilibre dans cet espace mystérieux et jurèrent de n'en rien dire à personne. Cela devait rester un secret.

Au bout d'un an, le Héblode avait vraiment besoin d'entretien, Mélie recruta donc une femme de ménage.

Tout fonctionnait correctement. Enfin... À part qu'il lui fallait d'abord rentrer chez elle pour ensuite tomber dans le Héblode, sinon tout paraissait normal. Elle se dit qu'il serait temps de montrer aux inspecteurs du commissariat tous les enregistrements des caméras pour leur prouver qu'elle avait bien raison d'aller les voir. Prise d'un doute, elle pensa que, tout compte fait, les flics ne la croiraient pas. Elle ne dira donc rien à personne.

Quelques années plus tard, Mélie fut prise dans une maladie dont elle ne

guérissait pas. Comme elle avait aussi peur de la police que des médecins qui, c'est sûr, l'auraient fait enfermer dans un asile psychiatrique si elle leur avait raconté ce qui se passait chez elle, elle ne consulta aucun spécialiste et dépérit chaque jour un peu plus.

Les chutes libres vers le Héblode devenaient de plus en plus douloureuses, mais elle refusait de se plaindre. Même ses amis ignoraient que sa santé vacillait. Ce fut l'un d'eux qui découvrit son corps, un jour où il était venu lui rendre visite. Elle ne répondait pas à la sonnette, un jour, deux jours... Le troisième, il défonça la porte et trouva Mélie allongée sur le canapé, morte. Le cancer avait gagné la partie.

L'appartement avait été vidé de tout le mobilier. Les déménageurs n'aperçurent aucune fissure dans le sol ni aucune trace menant au Héblode.

Qu'en serait-il pour les futurs locataires ? Subiraient-ils à leur tour le sort de Mélie, ou bien cette affaire restera mystérieuse et secrète ? Nul ne le savait, mais aucun des amis de Mélie n'avertit personne des risques qu'il y avait à emménager ici. Un secret est un secret.

LE PERROQUET ROBOT

Chapitre 1

Deux amies sont dans leur cabane. L'une d'elles dit à l'autre :

- Lili, Lili... Sais-tu où sont les coussins ?
- Tout au fond de leur palace de bric et de broc, lui répond-elle.

Juliette la remercie, tandis que Lili branche la lumière, car le soir descend et il fait presque noir. Juliette trouve les sortes d'oreillers qu'elle cherche et en attrape deux.

Tout à coup, l'électricité est coupée. Lili s'arme d'une lampe torche et monte voir ce qui se passe. Un oiseau s'est posé sur le fil en haut de la cabane. Sans doute ce qui a causé ce court-circuit.

- Oust ! fait-elle au piaf, allez oust !

Effrayé, l'animal s'envole et lorsque Lili regarde le ciel, un groupe de perroquets attire son attention. Tous prennent l'air en même temps, à l'exception d'un seul qui lui semble malade.

La jeune fille redescend expliquer à Juliette ce qu'elle a vu. D'abord l'oiseau qui a causé la panne électrique puis le perroquet qui ne s'est pas enfui avec les autres et est resté là.

Les deux amies remontent en haut de la cabane. Juliette constate aussi le mauvais état du volatile.

- Effectivement, il a l'air bien fatigué, dit-elle. Regarde, ses plumes ont perdu de leur éclat et il bouge à peine. Ça se trouve, il est malade ou bien il a une aile cassée, ce qui l'empêche de voler rejoindre son groupe.

Au moment où elle prononce ces paroles, le perroquet en mauvaise santé oscille de gauche à droite, comme s'il était ivre.

- Vite ! il va tomber, crie Juliette.

Aussi rapidement qu'elle peut, elle redescend du toit et demande à Lili de prendre les deux oreillers et de la retrouver en bas de la cabane. Lili jette les yeux au ciel et voit l'animal dégringoler tel une feuille d'automne, exactement comme l'avait prédit son amie. Elle se précipite aussitôt et l'attrape avant qu'il ne touche le sol et le pose délicatement sur les coussins.

Chapitre 2

Lili regarde de plus près l'animal blessé et constate qu'il ne s'agit pas d'un perroquet, mais d'un robot. Bien imité, avec un plumage presque aussi bariolé que les véritables volatiles d'Amérique du sud, mais un condensé d'électronique tout de même. Elle appelle Juliette, effrayée de sa découverte. Elle n'a qu'un mot à la bouche « mais, c'est un robot ! ».

Lili lui dit :

- Va en bas dans la cabane, il y a une boîte avec des vis. Pends-en quelques-unes et un tournevis.

Juliette est trop impressionnée pour chercher à comprendre, elle descend dans leur repaire, prend la boîte en entier et la porte à son amie. Laquelle retourne le perroquet et dévisse tout ce qu'elle peut du robot en forme d'oiseau pour le démonter. Une fois le faux animal en pièces détachées, Lili trouve une mini caméra, en retire la carte à puce et la branche sur son propre ordinateur. Elle veut savoir qui pilote et fait fonctionner cet animal métallique.

Pendant que Juliette regarde la télévision, Lili découvre que, au bout du réseau, la personne vers qui vont toutes les images de la caméra du robot n'est autre que le frère de son amie. En même temps, c'était presque logique, il adore autant les perroquets que l'informatique et ce qu'il apprécie tout particulièrement : espionner sa sœur. Il faut le lui annoncer.

- Juliette ! dit Lili, le plus gentiment possible. Je sais qui est derrière cette histoire de robot caméra.

- Ah bon ? Et c'est qui ?

- Ben... C'est celui qui aime t'espionner et connaître tout ce que tu fais pour le répéter à tes parents.

- Non ? C'est mon frère Jean-Claude qui a fait ça ?

Très énervée contre lui, Juliette prévient Lili qu'elle rentre chez elle, afin de régler ses comptes avec lui. Bien sûr, elle sera de retour pour l'aider à réparer le perroquet/ordinateur, elle ne fait que l'aller-retour.

Elle enfourche son vélo et la voilà partie chez elle, tandis que Lili patiente en regardant un reportage à la télévision.

- Maman, je suis là ! crie Juliette dans la maison.

Puis, sans attendre de réponse, elle file tout droit vers la chambre de son frère. Puisqu'il ronfle comme un sourd, elle fouille méthodiquement dans ses affaires en tentant de faire le moins le bruit possible, et tombe sur une télécommande, bien à l'abri des regards sous une pile de tee-shirts.

Jean-Claude finit par se réveiller. Juliette se cache dans le placard, télécommande bien en main. Elle profite qu'il tourne le dos pour aller aux toilettes pour quitter les lieux. Elle crie à sa mère qu'elle part rejoindre Lili. Dans son sac, elle n'oublie pas la télécommande.

Parvenue à la cabane, elle montre à Lili ce qu'elle a trouvé :

- Et bien voilà... Il l'avait bien cachée dans son armoire à vêtements. Qu'est-ce qu'on en fait, maintenant ?

Sans même lui répondre, Lili allume le robot/perroquet, puis la télécommande, vérifie que tout fonctionne. Elles s'amusent comme des folles en pensant à tout ce qu'elles vont pouvoir espionner des faits et gestes de Jean-Claude. Puisque, désormais, ce sont elles qui ont la maîtrise du robot et de la télécommande.

Ismail

L'INSPECTEUR JOHNSON

Depuis six ans passés dans la brigade, l'inspecteur Johnson n'est jamais parvenu au bout de la moindre enquête.

Au poste de police, il est la risée de tous ses collègues. Mais à la maison, c'est une tout autre histoire. À chaque retour de mission, il se vante de sa grande compétence et des commentaires élogieux de ses chefs. Quels bobards !

La laideur de Johnson était connue : des cheveux ébouriffés, des vêtements arrachés, et l'on se demande s'il s'est même lavé depuis les quatre dernières années.

Il était tranquillement en train de roupiller dans son bureau lorsqu'il reçut un appel de son patron, lui annonçant une nouvelle épreuve. Tous ses hommes dignes de confiance étaient déjà en opération sur le terrain, il n'avait plus que Johnson sous la main, donc pas le choix. Qui sait si, pour une fois, il parviendrait à mener une opération à bien. Depuis le temps...

Tout fier qu'on lui attribue une mission probablement de la plus haute importance pour qu'on le dérange de sa sieste, Johnson se dirige vers le commissariat pour récupérer le dossier. Bon, cela commençait fort, l'inspecteur crut prendre le bus, mais sauta dans le premier avion en partance pour le Mali. Il était énervé qu'on le contrôle et exige ses papiers d'identité, dans les transports en commun ce n'était pas classique. Alors il cria que le monde était en danger et qu'il avait pour ordre d'empêcher ça, mit devant les yeux des douaniers sa carte professionnelle. Sûr de son bon droit, il se faufila à travers les files d'attente des passagers, s'imaginant que la mission avait débuté sans même avoir reçu les instructions officielles. Preuve qu'il était indispensable, si en haut lieu, on le jugeait apte à démarrer sur les chapeaux de roues sans savoir par où commencer. Donc, pourquoi pas le Mali ?

Sorti de l'aéroport de Bamako, il croit toujours être en direction du commissariat, mais, ne reconnaissant pas le trajet habituel, il pesta contre les chantiers qui obligent à faire des déviations partout et du coup à se perdre.

Il demanda son chemin au premier homme qu'il croisa. Lequel lui expliqua où se trouvait le poste de police... de Bamako, c'est-à-dire à l'autre bout de la ville. Johnson était énervé contre les types du bureau qui auraient tout de même pu le prévenir que la boîte avait déménagé.

Au bout de longues heures de marche, sur des routes écrasées de soleil, il aperçut une grotte un peu plus loin et se dit que ça ferait l'affaire pour s'y reposer quelques minutes à l'ombre. Il y pénètre sans aucune crainte. « Qu'est-ce que le quartier a changé ! Et à quelle vitesse, c'est dingue ! » pensa-t-il.

Il sent une sorte de petit tremblement de terre, se retourne et ce qu'il voit le fait sursauter : cinq cyclopes si grands qu'ils dépassaient la hauteur de la grotte. Comme on s'en doute, Johnson s'avance aussitôt vers eux pour les saluer, sans réfléchir plus que d'habitude. Johnson veut qu'on le prenne au sérieux, c'est pourquoi il est toujours poli et respectueux avec tous ses interlocuteurs.

Les géants sont équipés d'une longue et lourde massue, plus large qu'un village tout entier.

L'inspecteur tente de saisir la main du premier cyclope, qui doit peser plus de cinquante tonnes pour lui dire bonjour. Mais le monstre, furieux de la provocation de ce minuscule bonhomme, brandit son arme puis frappe Johnson et détruit la totalité de la grotte.

Johnson est peut-être aberrant, mais a de bons réflexes et parvient à esquiver la redoutable arme du non moins redoutable cyclope. Mais ne se cache pas pour autant. Ce qui rend le géant encore plus en colère, donc beaucoup plus dangereux. L'insolence de ce nain commence sérieusement à l'agacer.

- Je suis perdu, dit-il, je suis l'inspecteur Johnson et je suis attendu au commissariat pour récupérer le dossier... Pouvez-vous m'indiquer la direction à prendre s'il vous plaît ?

Les cyclopes se mettent à rire comme des baleines, très fort. L'inspecteur Johnson se sent humilié par ce manque de considération pour sa fonction, il crie :

- Je suis l'inspecteur Johnson, le plus fort de tous mes collègues, alors vous me respectez ou ça va mal se passer.

Hors le cinquième d'entre eux, qu'ils appellent Arenge, les géants sont des êtres très naïfs et craintifs. Ils sont choqués de la dureté des propos du petit bonhomme qui crie et bouge dans tous les sens et lui demandent pardon.

- Il n'y a pas de commissariat à proximité de cette grotte, dit Arenge.

À peine prononce-t-il cette phrase que pas moins de onze personnes jaillissent des buissons, armées de fusils d'assaut. L'inspecteur Johnson ne comprend pas la situation et se contente d'aboyer : « Mes collègues !!! ».

Arenge prend l'inspecteur à part et lui explique que ses amis cyclopes et lui sont recherchés par la police et qu'une récompense de 100.000 euros est promise à celui qui les dénoncera. Il prévient Johnson :

- Si quelqu'un vous voit avec nous, vous serez fusillé sur le champ.

Johnson est sous le choc de cet aveu, car ses collègues sont de retour de mission et n'écourent même pas ce que le cyclope Arengé leur dit. Ils sont là pour en finir avec lui.

- Notre patron est déçu, annonce celui qui semble le chef du groupe. Nous avons ordre de vous éliminer.

Il tire sur Johnson et fait demi-tour. Or, l'inspecteur n'est que blessé, car Arengé l'avait protégé, faisant un rempart de son corps immense. Les quatre autres cyclopes brandissent leurs massues géantes et tuent les onze envoyés de Paris de Johnson sans difficulté.

Or, l'inspecteur Johnson ne les remercie pas, car ils ont assassiné tous ses collègues. Il leur promet de les venger.

Il est temps pour lui d'abandonner sa mission, une fois de plus ratée, puis de prendre l'avion pour rentrer chez lui à Paris.

Oh non... Il atterrit en Belgique !

LES JUMELLES SÉPARÉES

Tout a commencé dans la ville de Luxembourg où j'habitais, une agglomération avec d'énormes bâtiments.

J'ai demandé à ma mère si je pouvais sortir. Il était quatorze heures.

- OK, Amélia chérie, mais ne rentre pas trop tard. Au fait, avec qui tu seras, s'il te plaît ?

- Oh, je vais avec les amies habituelles. Mais oui, ne t'inquiète pas, on va juste se promener. On ne sait pas encore si ce sera dans les bois ou dans le centre-ville.

Ma mère me répondit d'un ton doux :

- OK mon chat, à tout à l'heure. Et fais bien attention à toi.

- D'accord, Maman, à toute ! fis-je, bien joyeuse.

Une fois dehors, je me lançais à la recherche de mon groupe. Aussitôt, je vis cette fille. Elle riait tellement fort que nos regards s'attirèrent comme des aimants.

Nous nous sommes fixées droit dans les yeux. Légèrement confuses.

Mon copain Rayan brisa le silence :

- Ah, te voilà ! Je te présente Elina.

Je ne comprenais rien du tout. Ni ce qu'elle faisait là ni depuis quand mes plus proches amis connaissaient Elena. Et d'abord, quel âge avait-elle ? Où habitait-elle ? Notre ressemblance était frappante. Rayan insista d'ailleurs sur le sujet :

- Vous vous ressemblez énormément vous deux ! rigolait-il.

Élina et moi nous observions des pieds à la tête, pour s'assurer de ne pas rêver.

Nolan conclut par :

- C'est vrai en plus !

- Allez, on y va ! lança Rayan, surexcité comme un pou. Tout le monde a l'impression que vous êtes jumelles, ou au moins sœurs. On veut savoir la vérité.

Elina et moi continuons à nous regarder sur tout le chemin. Mais à un moment je quitte le groupe et vais chercher ma mère. Je lui raconte cette extraordinaire histoire qui ne peut pas être un simple hasard. Au début, elle ne me croit pas, mais comme j'insiste, je sens bien que quelque chose la gêne, mais quoi ? Je lui suggère qu'on aille rencontrer celle d'Elina, mais celle-ci refuse catégoriquement. Plusieurs fois de suite.

Mais maman ne lâche pas l'affaire et énonce des propositions concrètes : tu pourrais venir la voir tous les jours et même, pourquoi pas, vivre avec nous.

- Habiter tous ensemble ? Alors OK.

Le déménagement se fit rapidement, Elina n'avait pas de papa et fit donc connaissance avec le mien. Cette situation était un peu inattendue pour tout le monde, mais nous nous sommes habitués les uns et les autres.

Des ateliers pour raconter des histoires !

Chaque matin de la première semaine des congés de Toussaint 2023, j'avais rendez-vous avec les jeunes de l'association « Les couleurs de la dalle ». 10 jeunes, élèves allant des classes de CM1 à la 5ème.

Cinq séances de 2 h 30, c'est peu pour construire un récit charpenté, avec des personnages et des situations crédibles, même dans des aventures rocambolesques, surréalistes ou loufoques. Mais nos jeunes ont bien tenu le choc, ils se sont confrontés à la rigueur de la cohérence, de quelques règles de grammaire et d'orthographe. Il a fallu parfois beaucoup parler pour comprendre ce qu'il ou elle avait envie de raconter, afin de proposer des ouvertures et des prolongements à son texte. Il a fallu naviguer entre celui qui cherchait en permanence de mot juste dans un vocabulaire « soutenu » et la petite timide dont on peinait à entendre la voix mais qui le crayon à la main noircissait ses pages avec passion.

Voici donc ce recueil de neuf textes seulement – le dixième nous ayant lâché en route. Tous ces récits ont été imaginés avec pour seul objectif de raconter des histoires. Des histoires qui font peur, qui font sourire, qui émeuvent. Des histoires d'enfants que même les adultes peuvent lire.

Preuve que donner aux enfants les moyens de s'exprimer vraiment, en mettant à leur disposition les outils humains et techniques nécessaires, les aide à prendre du recul et à créer des univers. Félicitations à eux.

Antoine BLOCIER,

Animateur des ateliers d'écriture.

